

Jésus-Christ, unique fondement

Père Job Getcha, Professeur de l'Institut Saint-Serge à Paris

La première Épître aux Corinthiens fut rédigée par le saint apôtre Paul pour surmonter les schismes qui affligeaient l'Église de Corinthe : certains se réclamaient de Paul, d'autres d'Appolos, d'autres encore de Céphas (Pierre), enfin, d'autres se réclamaient du Christ (1 Co 1,12). C'est dans ce contexte de divisions que l'apôtre des nations parle de Jésus-Christ comme de l'unique fondement (1 Co 3,11) sur lequel est bâtie l'Église. En ce sens, les apôtres ne sont que des collaborateurs à l'œuvre divine (1 Co 3,9). Ce sont eux qui bâtissent l'Église en utilisant divers matériaux qui seront mis à l'épreuve du feu. Même si le feu emporte le bâtiment, le bâtisseur sera justifié à condition qu'il ait construit son Église sur l'unique fondement — le Christ (1 Co 3,11-17). Ainsi, les apôtres, tout comme la hiérarchie ecclésiastique, apparaissent comme des économes, des intendants de la maison et des mystères de Dieu (1 Co 4,1-2).

Ce passage où Paul soulève la question de l'unité de l'Église, ainsi que celle des ministères dans l'Église, est très actuel. A une époque, où nous sommes en quête d'unité chrétienne, ce passage nous amène à nous interroger sur la nature de l'Église, de la hiérarchie et des sacrements de l'Église.

L'Église du Christ

Si Paul insiste tant sur l'unité de l'Église, c'est que pour lui, l'Église est fondamentale pour le salut de l'homme. Paul fut en effet le premier chrétien à considérer l'Église comme le Corps du Christ (1 Co 12,12). Puisque le Christ est un, l'Église se doit d'être une (Ep 4,4-5). Les Pères de l'Église reprendront, en l'approfondissant, l'enseignement de saint Paul sur l'unité de l'Église. Ils insisteront sur le lien intime qui unit le Christ à son Église et en feront la base de leur réflexion ecclésiologique.

L'homme d'aujourd'hui peut s'interroger sur la nécessité de l'Église. Pourquoi l'Église ? Pourquoi ne peut-on pas arriver au Christ directement, sans passer par l'intermédiaire d'une hiérarchie ? Pourquoi doit-on se soumettre à l'autorité d'une tradition ? L'unique fondement qui est le Christ ne nécessite-t-il pas que la foi du chrétien, la *sola fidei* ? N'est-il pas l'unique médiateur ?

La foi est effectivement un point très important, indispensable, pour le salut du chrétien. Mais il implique également l'Église et sa hiérarchie. C'est dans ce sens que les Orientaux ont commenté le passage de Mt 16,18 où le Christ répond à la confession Pierre : « Et moi, je dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ». Pour les Orientaux, l'Église est bâtie sur le roc de la foi¹, où le Christ demeure l'unique fondement, ou encore, pour reprendre une autre expression de saint Paul, la pierre angulaire : « Vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la Pierre angulaire » (Ep 2,19-20).

Ainsi, l'Église est associée à l'œuvre du salut, à l'économie divine. Fondée le jour de la Pentecôte lorsque le Très-Haut, par les langues de feu, a ramené à l'unité ce qu'il avait jadis partagé à la tour de Babel (cf. Deut. 32,8), l'Église devient inséparable de notre salut et de son unique fondement, Jésus-Christ, étant ainsi considérée comme un prolongement de l'économie divine.

Depuis les tous premiers siècles du christianisme, les Pères de l'Église ne cesseront de rappeler que la vocation de l'homme était, dès le commencement, de participer à la vie divine (cf. 2 P 1,4). C'est dans cette perspective qu'ils commenteront toute l'œuvre du Christ. Saint Irénée de Lyon († v. 198) dira que : « le Verbe de Dieu s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme, pour que l'homme, en se

¹ Dans le christianisme latin, Cyprien de Carthage († 258) avait une vision semblable, estimant que « les autres apôtres étaient ce que Pierre était, revêtus d'honneurs pareils et de pouvoir commun ». Cf. : CYPRIEN DE CARTHAGE, *De l'unité de l'Église*, 4. Cf. Texte et trad. française de P. DE LABRIOLLE : Cyprien, *De l'unité de l'Église*, Paris, 1942, p. 9 ; ou trad. française de V. SAXER, *Cyprien : Unité de l'Église*, Paris, 1979, p. 29.

mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu »². Saint Athanase d'Alexandrie († 373), à son tour, se fera l'écho de cette théologie en résumant ainsi tout son traité sur l'Incarnation : « [Dieu] s'est fait homme pour que nous devenions Dieu »³.

Le thème patristique de la participation de l'homme à la vie divine sera mis à l'honneur à partir du VI^e siècle dans les écrits attribués à Denys l'Aréopagite. En effet, pour l'auteur s'identifiant à un disciple de saint Paul (cf. Ac 17,32-34), le salut « n'est possible que par la déification de ceux qui sont sauvés. Et la divinisation, c'est ressembler à Dieu et nous unir à lui autant que nous le pouvons »⁴.

Un grand lecteur et commentateur des écrits aréopagites, saint Maxime le Confesseur († 666) dira à son tour que le but ultime de l'existence de l'homme était en fait le dessein initial de Dieu : « C'est pour cela qu'Il nous a faits, pour que nous devenions communiants à la nature divine et participants de son éternité, et que nous paraissions semblables à lui selon la divinisation qui vient de la grâce »⁵.

C'est sur ce même plan de la déification ou de la divinisation que saint Grégoire Palamas († 1359) résumera ainsi tout l'enseignement patristique : « Étant devenu fils de l'homme et ayant assumé la mortalité, Il transforma les hommes en fils de Dieu, les ayant fait communier à la divine immortalité »⁶. Ainsi, le salut se fait dans la perspective dynamique de l'union de l'homme à Dieu, une union qui n'est devenue possible qu'à partir du moment où Dieu s'est incarné, et qui nous est toujours possible grâce à l'Église et à ses sacrements.

Saint Grégoire de Nazianze avait, déjà au IV^e siècle, le sentiment profond que la mission de l'Église s'inscrivait en continuité avec l'économie du Christ. Dans sa très belle homélie prononcée le jour de la Pentecôte 381, il affirme : « Ce qui a trait au corps du Christ s'achève, ou plutôt ce qui regarde son séjour corporel parmi nous,[...] et voici qui commence ce qui a trait à l'Esprit »⁷.

Le sacerdoce dans l'Église

Réfléchissant sur le sacerdoce, Syméon de Thessalonique († 1426) nous dit que de même que l'Incarnation était indispensable pour le salut de l'humanité, de même celui-ci est nécessaire, puisqu'il perpétue et actualise à chaque instant l'œuvre du Christ. Ce dernier ne pouvait en effet demeurer éternellement sur terre au sein de l'humanité pour lui procurer la régénération : « Puisqu'il n'était pas possible à Celui qui s'est incarné de demeurer toujours ici-même, car ceci n'appartient pas à la nature humaine, la vie ayant reçu une limite après le châtement, il n'était donc pas possible aux mortels de voir à nouveau la chair qu'Il avait rendue immortelle par la mort, d'autant moins aux hommes impies ou ayant commis une faute, et d'opérer la régénération de ces derniers »⁸.

C'est pour cette raison que Syméon considère le prêtre comme une icône du Christ. Il y a pour lui, comme pour les Pères qui l'ont précédé, une relation typologique qui relie le prêtre, en tant que type, qui perpétue et actualise l'œuvre de l'archétype qui est le Christ : « A sa place, Il établit donc des sauveurs et des façonneurs d'âmes et des guides vers les cieux, la lumière et la vie, et des pères, et des pasteurs, et des gardiens, et des prêtres, ayant acquis sa puissance, ne l'étant pas devenus pour eux-mêmes, ni même par eux-mêmes, mais établis à cette [charge] pour les autres »⁹. En ce sens, Syméon de Thessalonique est l'héritier de la pensée de Denys l'Aréopagite qui considérait que l'évêque

² IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, livre III, 19, 1 (SC 211, Paris, 1974, p. 374).

³ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *De l'Incarnation du Verbe*, 53 (SC 18, Paris, 1946 p. 312).

⁴ PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 376 A). Cf. Trad. française de M. de GANDILLAC, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Paris, 1943, p. 248.

⁵ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ep. 24*, (PG 91, 609 C).

⁶ GREGOIRE PALAMAS, *Homélie 16, Sur l'économie du Christ*, (PG 151, 204 A). Cité d'après J. MEYENDORFF, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris, 1959, p. 225.

⁷ GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 41, Pour le jour de la Pentecôte*, (SC 358, Paris, 1990, p. 325).

⁸ SYMEON DE THESSALONIQUE, *Du sacerdoce*, (PG 155, 960 D).

⁹ SYMEON DE THESSALONIQUE, *Du sacerdoce*, (PG 155, 961 B).

s'assimile au Christ lui-même¹⁰, et où le Christ s'avère être le fondement, et le principe de tout sacrement dans l'Église.

L'Église, Corps du Christ, est donc constituée de plusieurs membres, à l'image de la vigne et des sarments (cf. Jn 15,5), où chacun de ces membres n'a ni la même fonction, ni le même charisme. L'Église apparaît ainsi comme un organisme hiérarchisé, dont le Christ est la tête (Ep 4,15), et où chacun trouve sa place dans une hiérarchie de charismes (cf. 1 Co 12,27-30).

La hiérarchie ecclésiastique n'est donc pas quelque chose qui est venu s'ajouter à l'Église, mais une réalité qui découle de son unique fondement. Ayant été appelés par le Christ à devenir les pierres sur lesquelles l'Église allait se construire, les apôtres ont à leur tour fondé des Églises locales, les confiant à la responsabilité des évêques. Ceux-ci, assistés de leurs prêtres, allaient de leur côté devoir rendre présent le Christ en chaque lieu par la prédication évangélique et la célébration des sacrements de l'Église. C'est en ce sens qu'il faut considérer les évêques et les prêtres de l'Église comme des icônes vivantes du Christ qui perpétuent sur terre son œuvre salutaire, en attente de la réalisation du Royaume de Dieu qui sera rendu manifeste lors du second et glorieux avènement du Christ à la fin des temps.

Les sacrements de l'Église

Réfléchissant sur la hiérarchie ecclésiastique comme mode de transmission de la grâce divine, Denys l'Aréopagite estime que la déification se réalise par les sacrements de l'Église dont il fait un commentaire dans un de ses traités : « Pour nous, c'est au moyen de symboles sensibles (ainsi désignent-il les sacrements) que nous nous élevons, autant que nous le pouvons, jusqu'aux contemplations divines »¹¹. C'est en effet à travers la célébration des sacrements de l'Église par la hiérarchie établie à cet effet que l'homme peut être incorporé au Corps du Christ et goûter, par anticipation, au Royaume de Dieu.

Par le baptême, nous revêtons le Christ (Ga 3,27), et participons mystiquement à sa mort et à sa résurrection (Rm 6,3-4). L'immersion dans les fonts baptismaux représente notre mort au péché et actualise à la fois la mort du Christ pour nos péchés. Notre émergence du bain de régénération (Tt 3,5) représente notre accession à une vie nouvelle, et nous donne mystiquement accès à la vie éternelle et au Royaume de Dieu. C'est donc par le baptême que nous sommes lavés, sanctifiés et justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu (1 Co 6,11).

Plus encore, la célébration de l'Eucharistie est le signe par excellence de notre appartenance au Corps du Christ. Saint Paul le dit explicitement dans sa première épître aux Corinthiens : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps, car nous participons à un même pain » (1 Co 10,16-17). C'est en ce sens que nous pouvons dire que c'est l'Eucharistie qui nous fait Église, en nous faisant communier au Christ, unique fondement.

Saint Cyrille d'Alexandrie († 444) est peut-être l'auteur qui a le mieux repris cette idée chère à saint Paul pour souligner notre concorporalité avec le Christ à travers la célébration eucharistique de l'Église. Voici un très beau passage qui résume cette idée qui montre l'unité fondamentale entre l'œuvre du Christ, son Église et les sacrements : « Pour que nous tendions vers l'unité avec Dieu et entre nous, et que nous soyons mêlés ensemble, bien que nous formions tous des individus distincts quant aux âmes et quant aux corps, le Fils unique a disposé un moyen qu'il découvrit par sa propre sagesse et par le conseil du Père. En effet, en bénissant les croyants en soi dans un seul corps, à savoir le sien, par la communion mystique, il les a rendus concorporels avec lui et entre eux. Qui en effet

¹⁰ PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 444 A). Cf. Trad. française de M. de GANDILLAC, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Paris, 1943, p. 278.

¹¹ PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE, *De la hiérarchie ecclésiastique*, (PG 3, 373 B). Cf. Trad. française de M. de GANDILLAC, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Paris, 1943, p. 247.

séparera et écartera de cette union physique ceux qui sont attachés au Christ jusqu'à être un avec lui par ce saint corps unique ? Car si tous nous participons à un pain unique, nous formons un corps unique. Le Christ en effet ne peut pas être divisé. C'est pourquoi l'Église est-elle aussi appelée le corps du Christ, et nous ses membres, selon la pensée de Paul (cf. 1 Co 12, 27). Parce que nous sommes tous unis au Christ unique par son saint corps, nous qui le recevons dans nos corps, lui qui est un et indivisible, nous devons être les membres du Christ lui-même plus encore que nos propres membres [...]. Et si nous sommes tous concorporels les uns avec les autres dans le Christ, et non seulement les uns avec les autres, mais encore avec lui qui vient en nous par sa propre chair, comment ne serions-nous pas évidemment tous un, et les uns dans les autres, et tous dans le Christ ? Le Christ est en effet le lien de l'unité, parce qu'il est Dieu et homme en un seul »¹².

La vie en Christ

Cette brève réflexion sur le Christ comme unique fondement de toute notre vie chrétienne nous a fait prendre conscience du lien très profond entre son œuvre salutaire, son Église et ses sacrements. C'est en ce sens qu'il ne peut y avoir de christianisme sans Église, et que, pour reprendre un adage patristique bien connu, « hors de l'Église point de salut »¹³. Le Christ est non seulement le fondement de l'Église, mais aussi le fondement de notre vie. Il est cette pierre angulaire annoncée par Isaïe (Is 28,16) qui peut devenir une pierre d'achoppement (Is 8,14), cette « pierre qu'on rejetée les bâtisseurs et qui est devenue pierre d'angle » (Ps 118,22). Ces textes messianiques qui ont sans aucun doute inspiré saint Paul soulignent que l'œuvre du Christ, dont le point culminant fut sa mort et sa résurrection, est le fondement de notre existence. C'est donc en nous unissant à lui à travers les sacrements de l'Église que nous pouvons, comme le dit Nicolas Cabasilas, « non seulement se disposer et se préparer à la vie (éternelle), mais déjà vivre et agir en fonction d'elle »¹⁴, car la vie en Christ, unique fondement, nous fait dès à présent pénétrer dans le Royaume à venir.

¹² CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur Jean 11,11* (PG 74, 560A-561B). Cité par P. DESEILLE, *Certitude de l'Invisible*, Paris, 2002, p. 110-111, qui par ailleurs, propose de très belles pages sur ce thème (p. 102-111).

¹³ Cf. : CYPRIEN DE CARTHAGE, *De l'unité de l'Église*, 6. Cf. Texte et trad. française de P. DE LABRIOLLE : Cyprien, *De l'unité de l'Église*, Paris, 1942, p. 13 ; ou trad. française de V. SAXER, *Cyprien : Unité de l'Église*, Paris, 1979, p. 31.

¹⁴ NICOLAS CABASILAS, *La vie en Christ I*, 4 (SC 355, Paris, 1989, p. 79).